



culture

Longtemps occulté, le travail graphique du peintre est dévoilé à Ornans, sa cité natale. Le fruit d'une longue enquête.

Les dessins fantômes de Courbet

PAR LETIZIA DANNERY

Le temps a fait son œuvre... Cent quarante et un ans après la mort de Gustave Courbet (1819-1877), ses dessins, que l'on croyait quantité négligeable d'un corpus au millier de peintures, sont dévoilés à Ornans (Doubs), où l'illustre enfant du pays vit le jour. C'est un département tout entier qui célèbre cette année le bicentenaire de sa naissance. Et, en guise d'ouverture des réjouissances, frappe fort avec *Courbet dessinateur*, présenté au terme d'un gigantesque travail d'enquête.

Méconnues de son vivant, dispersées et ignorées par la suite, les bonnes feuilles de Courbet sont longtemps restées occultées par la puissance de son pinceau. Elles font, ici ou là, l'objet de quelques lignes, certaines sont exposées au Grand Palais en 2007, mais aucun travail approfondi n'est entrepris sur ce qui constitue un élément à part entière de l'ADN de l'artiste. Jusqu'à ce qu'une expertise bidon vienne brouiller les cartes.

L'historien de l'art Klaus Herding, l'un des premiers à s'intéresser à la production graphique de Courbet, n'a pas la main heureuse quand, en 1984, il publie le catalogue de deux exposi-

tions événementielles, à la Kunsthalle de Baden-Baden et au Kunsthaus de Zurich, affichant 208 dessins de la star du réalisme. Mauvaise pioche : à l'exception de deux œuvres, leur attribution à Courbet est contestée par d'éminents spécialistes. Dès lors, la guerre des experts fait rage.

DOSSIER ÉPINEUX

Comment ces dessins scolaires, en totale incohérence avec le parcours du surdoué franc-comtois (on y voit, entre autres bizarreries, une vue italienne, alors que l'artiste n'a jamais franchi les Alpes), se sont-ils retrouvés sur les prestigieuses cimaises allemandes ? Ils proviennent en fait de la succession de Zoé Courbet, sœur cadette du maître, et de son mari, le

peintre Jean Baptiste Eugène Reverdy, avec lesquels Gustave se brouilla à la fin de sa vie. Non signés, « officiellement » issus de l'atelier d'Ornans, les voilà dissé-

minés, dès les années 1950, par Julien Reverdy, petit-fils de Zoé, qui les affuble opportunément d'un tampon *Hoirie Courbet Fonds Reverdy*.

Aujourd'hui, grâce aux recherches menées par le Suisse Niklaus Manuel Güdel, commissaire scientifique de *Courbet dessinateur*, qui a planché sur

l'épineux dossier, on a la confirmation que ces prétendus coups de crayon de Courbet étaient probablement de la main de l'obscur Jean Baptiste Eugène Reverdy. Inutile de préciser qu'aucune des 206 feuilles incriminées ne figure dans l'exposition du bicentenaire, où la soixantaine de dessins montrés sont tous garantis authentiques.

Le circuit s'ouvre par les œuvres de jeunesse de Gustave. Sur les bancs du collège royal de Besançon, le futur créateur de *L'Origine du monde* aligne les zéros en mathématiques et les marques peu flatteuses dans l'ensemble des disciplines, le dessin excepté, qu'il pratique sous la direction de Charles-Antoine Flajoulot, un ex-élève de David, et pour lequel il se trouve « parmi les plus forts », comme il l'écrit à ses parents. Les premières tentatives de l'adolescent montrent un talent en devenir : le trait pas toujours ferme, la composition un brin naïve.

Dans la bohème de Paris, à partir de 1839, sa virtuosité éclate. Par son rejet du classicisme, sa peinture fougueuse et sa légendaire grande gueule, Courbet devient la locomotive du courant réaliste, tandis qu'il poursuit son œuvre graphique à l'ombre des projecteurs. Il portraiture ses trois sœurs et



P. GAENART/AGÈS GUSTAVE COURBET

Premier amour Photographié par Nadar (en haut), l'artiste dessine *Les Amants dans la campagne* (1867), version à l'encre d'un ancien thème.



ses amis, illustre des ouvrages littéraires, donne du crayon dans la presse satirique, multiplie les paysages, remplit des carnets d'impressions de voyages et de promenades.

Le dessinateur se représente lui-même à maintes reprises. *L'Homme à la pipe*, autoportrait doublé d'un chef-d'œuvre, est la réplique au fusain d'un tableau majeur exposé au Salon de 1850. *Les Amants dans la campagne* (1867), où il étreint son premier amour, Virginie Binet, reprend à l'encre un thème peint plus de vingt ans auparavant. Chez Courbet, quand ils ne sont pas autonomes, les quelques dessins liés à des peintures ont rarement une fonction préparatoire, mais correspondent plutôt au coup de pub qu'il veut donner à ses toiles.

PRÉCIEUSES TROUVAILLES

Avant d'obtenir leur ticket d'entrée pour Ornans, ces belles feuilles, dispersées dans différents musées ou collections privées internationales, ont toutes fait l'objet d'une étude au cordeau par Niklaus Manuel Güdel : l'analyse de la graphie des signatures intégrales ou des monogrammes, la correspondance des sujets avec les étapes de la vie de Courbet, l'épluchage méthodique des catalogues de vente et d'expositions pour retracer, au plus près, la provenance des œuvres et établir, par recoupements, leur authenticité.

Les plus extraordinaires trouvailles viennent de l'ancien fonds Emile Chambon (1905-1993). Ce peintre et collectionneur suisse, inconditionnel



P. GODELLE/RENE/COLECCION JEAN BONNA

Autoportrait Il se représente dans *L'Homme à la pipe*, pendant au fusain sur papier d'un illustre tableau présenté au Salon de 1850.



SEE GUSTAVE COURBET/ORNANS RESERVES

de Courbet, n'a eu de cesse, tout au long de son existence, d'acquérir le moindre fragment du génie de son idole. Chez un mystérieux Espagnol, le commissaire, ébahi et d'abord méfiant – il craint une nouvelle « affaire Reverdy » –, découvre ainsi une quarantaine de dessins, la plupart monogrammés par Courbet, dont quinze inédits sont présentés à Ornans. Mort l'an dernier, Klaus Herding, le malchanceux désavoué de 1984, n'aura pas l'occasion de les voir.

« L'histoire ne fait que commencer, prévient Niklaus Manuel Güdel. A ce jour, on a identifié environ 250 dessins qu'on peut logiquement attribuer à Gustave Courbet, mais, de toute évidence, d'autres surgiront, certains qu'il faudra écarter, d'autres qui se révéleront authentiques. » Voilà qui promet encore quelques passionnantes découvertes. Et autant de controverses. **L. D.**

COURBET DESSINATEUR

MUSÉE COURBET, ORNANS (DOUBS),
JUSQU'AU 29 AVRIL.

Courbet. Les dessins, sous la direction
de Niklaus Manuel Güdel.
Ed. *Les Cahiers dessinés*.